

**Bataille de la KATZBACH, le 26 août 1813**  
**Causes de la défaite française, les défaillances du commandement**  
(par Diégo Mané, Saint-Laurent-de-Mure, décembre 2023)

Le 22 août 1813, Napoléon, qui a décidé de voler au secours de Gouvion-Saint-Cyr attaqué à Dresde par l'Armée de Bohême de Schwarzenberg, quitte le secteur où il poursuivait l'Armée de Silésie de Blücher. Le 24 août l'Empereur confie l'Armée de la Bober au maréchal Macdonald car il a ordonné au maréchal Ney d'accourir à Dresde. Celui-ci avait dans le principe emmené le IIIe corps avec lui... avant de recevoir contrordre et de le renvoyer à Macdonald sous les ordres de Souham.



**Le Maréchal Macdonald, duc de Tarente (1765-1840)**

Promotion 1809, dite « la monnaie de Lannes »

GB 1793 (à la Division Souham !), GD 1794, GEC de l'Armée de Naples 1799.

GEC de l'Armée de la Bober du 24 août au 4 septembre 1813.

Vaincu à La Trebbia en 1799, La Bisbal en 1811, et La Katzbach en 1813.

Mécontents de perdre leur chef bien-aimé, et de constater le faux mouvement qu'ils attribuent aussitôt à leur nouveau commandant en chef, le moral des soldats du IIIe corps en pâtit.

Pire, ledit faux mouvement, rapporté à Blücher, le convainc de l'absence de Napoléon et, en vertu de la stratégie coalisée, le Prussien arrête sa retraite et reprend incontinent l'offensive.

De son côté Macdonald, dont le rôle consiste essentiellement à fixer l'Armée de Silésie afin qu'elle n'interfère pas sur la manœuvre impériale sur Dresde, aurait parfaitement pu remplir cet objectif en venant border la Bober, que les éléments allaient rendre infranchissable sous peu.

Mais bon, il décida d'attaquer l'ennemi, et cela aurait aussi pu marcher, quelle gloire, si ses ordres avaient été exécutés, ce qui, avec des subordonnés du calibre de Souham et Sébastiani, n'était pas gagné d'avance... C'est toutefois pour moi l'endroit de redire un des principes de l'art militaire :

**« Donner un ordre n'est rien, s'assurer de son exécution est tout ! »**

Or, si le Maréchal Macdonald donna bien des ordres il ne s'assura de l'exécution d'aucun.

Et donc le 26 août 1813 rien ne se passa comme prévu par les ordres susdits.

Comme c'est en outre le cas dans les deux camps c'est largement le hasard, malheureux pour les Français, heureux pour les Coalisés, qui détermina l'engagement en aveugle pour cause de pluie violente et persistante, des diverses composantes des deux antagonistes.



Le plateau de Jauer -qui n'a pas changé-, position de la Division Brayer (Photo F. Chamorro)

À souligner que l'exécution immédiate des ordres de Blücher aurait mis le corps de York dans la situation où se trouvèrent les Français, avec une rivière en crue à dos et un ennemi à même d'en profiter. Heureusement pour les Coalisés, York temporisa et Langeron recula.

Ce furent donc les Français qui vinrent se mettre en défaut et en payèrent le prix fort.

La bonne conduite tactique de la droite française par Lauriston et Gérard, récents vainqueurs à Goldberg, lui donnèrent l'ascendant sur Langeron qui, jusque-là en retraite, avait renvoyé toute son artillerie lourde, et ne fit front que par suite des ordres supérieurs répétés, non exécutés avant.

Mais à l'inverse, la désastreuse conduite tactique du centre par Sébastiani et Exelmans contre York, les mit à la merci de Sacken qui ne laissa pas passer l'occasion qui lui était offerte de « conclure ».

Je ne vais pas m'étendre en détail sur les péripéties de la bataille, que vous pouvez trouver dans les sources que je vous donnerai en pied d'article (si vous n'en lisez qu'une je vous conseille Fabry), mais insister sur un point souvent négligé et qui illustre une de mes maximes militaires préférées :

**« Il n'y a pas de mauvaises troupes, seulement de mauvais généraux ».**

Ce ne sont pas les troupes, en effet, qui ont perdu cette bataille, que mieux dirigées elles auraient pu gagner, mais bien les généraux, dont certains faisaient la guerre depuis vingt ans, qui ont failli, accumulant les fautes militaires crasses, de celles qui ne pardonnent pas, mais lisez plutôt.

Remontons au début des opérations pour bien comprendre le « niveau », ou plutôt absence de niveau, du commandement français de l'Armée de la Bober, donc confiée au maréchal Macdonald. Lors des opérations autour de Lowenberg le XIe corps de Macdonald est le seul à reculer à travers la Bober et à détruire ses passages alors qu'il n'est pas poursuivi et que les IIIe et VIe corps qui l'encadrent passent la rivière dans l'autre sens. Reprenant l'offensive, ses bagages en première ligne tombent aux mains des Cosaques qui, cerises sur le gâteau (pour eux), s'emparent des équipages personnels du maréchal ainsi que de la caisse du XIe corps d'armée.



Retraite française après La Katzbach (détail d'après Knötel)

Prenant le commandement de l'Armée de la Bober, le Maréchal donna celui de son XIe corps au GD Gérard, qui l'assumera correctement, en plus de celui de sa division. Hélas, cette exception ne fera pas la règle, même si Lauriston, tirera aussi son épingle du jeu à la tête des deux divisions restantes de son Ve corps (Maison et Rochambeau), celle de Puthod étant détachée par le Maréchal, dont les ordres, comme les circonstances, la mèneront à sa perte, acculée à la Bober en crue le 29 août\*.

\*Lire « L'affaire de la Bober », qui développe aussi le rôle du Maréchal dans ladite « affaire »... et plus car affinités.

<http://www.planete-napoleon.com/docs/1813PuthodPlagwitzBober.pdf>

Restent deux chefs de corps et un divisionnaire dont la responsabilité dans l'exécution fautive, ou l'inexécution du même métal, des ordres du Maréchal, seront constitutives du désastre à venir.

**Souham** d'abord, qui commandait par intérim (de Ney) le IIIe Corps, ne s'était pas préoccupé de rétablir le pont de Liegnitz, ville qu'il occupait, et ne put donc l'emprunter comme prévu par le Maréchal. Bien qu'en outre parti tard il aurait malgré tout pu, franchissant la Katzbach à gué à Schmodwitz, possibilité qu'il ne vérifia pas, paraître plus tôt sur le plateau de Jauer, qui était son objectif désigné, et y sauver la journée par sa seule présence. Il choisit de se détourner sur Kroitsch.

Or ce point était fixé pour le passage du 2<sup>e</sup> Corps de Cavalerie, dont accessoirement (quoique) les bagages (encore !) y embouteillaient déjà tout. Y diriger aussi le IIIe corps, qui plus est sans en aviser le Maréchal, formait l'assurance d'y créer l'énorme embouteillage que l'on y constata.



Souham (1760-1837)

GB Juillet 1793, GD Septembre 1793, vainqueur à Tourcoing 1794.

Du coup aucune voiture du IIIe Corps ne put franchir l'obstacle et c'est sans artillerie que la division Brayer put déboucher en quittant la route. Son arrivée fortuite là où le Maréchal ne l'attendait pas permit toutefois de dégager une première fois\* le Parc d'Artillerie du XIe Corps, surpris par des cavaliers prussiens alors qu'il s'était enfoncé sans escorte dans le défilé de Weinberg.

\*Il y aura une redite de la part des Prussiens dès que l'infanterie française aura abandonné le Parc.

« *Souham me balbutia de mauvaises raisons pour n'avoir pas agi sur les points que mes ordres lui indiquaient* » dit Macdonald dans ses souvenirs, écrits en 1825, ce qui n'explique pas tous les « trous de mémoire » du Maréchal, ni l'inexactitude de ce dont il prétend se « souvenir », mais bon...

À partir de là on ne sait plus ce que fit Souham qui dut cependant répercuter l'ordre renouvelé à ses trois divisions restantes de monter sur le plateau de Jauer puisque Delmas tenta bien de déboucher par Dohnau et que Albert et Ricard franchirent tardivement la Katzbach à gué sous Schmodwitz. Il reste que ces derniers, et il ne pouvait en être autrement\*, le firent trop tard pour peser sur le résultat des combats, alors déjà irrémédiablement obéré par les actions de Sébastiani et Exelmans.

\*Le Maréchal ne pouvait ignorer ce « détail qui tue », mais peut-être, se voyant victorieux « en bas » ne crut-il pas que les choses pussent si mal se passer « en haut », et comme il n'y alla pas voir il ne le sut que trop tard. Il disposait pourtant « en bas » des 2000 cavaliers cuirassés de Saint-Germain qu'il avait, dit-il, « tenus en réserve », mais qui, de toutes façons, ne pouvaient gravir le défilé de Weinberg car il se trouvait bloqué par le Parc d'Artillerie, derechef sans défense et attaqué.

Quant aux 1700 excellents cavaliers de la Brigade Beurmann du IIIe Corps, composée des Dragons Badois et du 10<sup>e</sup> de Hussards, le colonel de ce dernier régiment, Curély, nous apprend qu'ils entamèrent à peine leur ascension, faisant demi-tour à l'annonce de la déroute de Sébastiani.

**Sébastieni** ensuite donc, qui avait déjà gagné en Russie le surnom de « général surprise »\*, marchait comme en temps de paix, sans éclaireurs ni flanc gardes... Et son unité de tête tomba dans l'embuscade tendue par l'avant-garde prussienne tapie dans les maisons du village de Kroitsch, perdant inutilement des cavaliers avant que l'infanterie ne force les Prussiens à partir.

- <http://www.planete-napoleon.com/forum/viewtopic.php?f=1&t=2035&p=14131&hilit=Winkowo+1812#p14131>



Le général Sébastiani (1772-1851), maréchal en 1840.

GB 1803, GD 1805, GEC du IV<sup>e</sup> CA 1809, vainqueur à Almonacid 1809, vaincu à Inkowo 1812.

Après ce mauvais début c'est la pénible ascension du défilé montant sur Weinberg, enfin sécurisé par la Brigade Meunier du XI<sup>e</sup> corps. Dès que deux escadrons fatigués sont alignés Sébastiani les fait charger les Prussiens de York, et renouvelle sans succès durable ses charges partielles contre les trois armes de l'ennemi au fur et à mesure de l'arrivée de nouveaux escadrons, les épuisant tous. Peut-être a-t-il agi ainsi pour gagner du temps afin de permettre à Souham de déboucher sur sa gauche, ignorant lui aussi, bien sûr, que son collègue avait changé son itinéraire et lieu d'arrivée ?

Mais de la sorte la Division Roussel est hors de combat lorsqu'arrive la Division **Exelmans**, que de Marbot dit être passée à gué sous Schmodwitz, ce qui en l'hypothèse expliquerait l'absence de sa batterie divisionnaire, qui aura emprunté le passage de Kroitsch à la suite de la Division Roussel.

De fait Sébastiani avait aligné ses 24 pièces d'artillerie à cheval, dont les 6 d'Exelmans, à gauche des 24 à pied de Meunier, formant une grande batterie de 48 pièces face aux Prussiens de York, mais ôtant à ses cavaliers des Divisions Roussel et Exelmans le moyen de rompre l'infanterie adverse.

Ce dernier qui l'ignorait partit alors incontinent et presque seul après la Division Roussel, « que l'on apercevait à peine à l'horizon », pour y réclamer « son » artillerie, laissant sa propre troupe sans ordres... Et sans avoir au préalable pris la précaution élémentaire de disposer des flanc gardes.

Or une armée russe sans cavalerie ni Cosaques, cela n'existait pas. Que personne dans la chaîne de commandement ne s'en soit préoccupé interpelle. Pour la Division Exelmans j'ai trouvé dans les mémoires de Marbot, colonel du 23<sup>e</sup> de Chasseurs qui appartenait à la division, un passage éclairant.



Exelmans (1775-1852)

GB en 1807, GD en 1812, GEC du 2<sup>e</sup> CC en 1815, Maréchal en 1851.

À la Katzbach il commande pour la première fois à plus qu'un régiment au combat.

« *Exelmans, très jaloux de son autorité, avait établi comme règle que pas un homme de sa division ne devait sortir des rangs sans son ordre* » nous dit Marbot, avant d'ajouter « *je n'avais osé prendre les précautions d'usage et, par le même motif, le général commandant la brigade (Wathiez) avait cru devoir s'en abstenir aussi.* » Nous avons là l'explication de ces troupes évoluant en campagne sans éclaireurs ni flanc gardes... oubliant (ou méconnaissant ?) les principes de base relatifs...

Que l'ennemi ne tarda pas à leur rappeler. La Brigade Wathiez est prise de flanc par trois régiments prussiens jusque-là cachés par un bois non reconnu. Le 24<sup>e</sup> de Chasseurs et le 11<sup>e</sup> de Hussards sont mis en désordre. Bien commandé et bien composé, le 23<sup>e</sup> de Chasseurs qui tenait la tête fait une parfaite conversion à droite et prend lui-même en flanc l'ennemi. Le 24<sup>e</sup> de Chasseurs peut se rallier et les deux régiments réunis prennent le dessus. Quant au 11<sup>e</sup> de Hussards, « *composé de Hollandais dont l'Empereur avait cru faire des Français par un simple décret...* », il fut impossible de le ramener.

Suit l'épisode montrant la brigade française entraînée par sa poursuite des cavaliers prussiens partis se rallier derrière leur infanterie... Et la confrontation originale entre fantassins en carrés (la colonne fermée prussienne) mais ne pouvant tirer à cause de la pluie, et cavaliers dont les sabres ne peuvent l'emporter contre une haie de baïonnettes. Sur un échiquier c'est la situation dénommée « pat ».

Arrive alors le 6<sup>e</sup> Lanciers qui règle le problème car ses lances ont l'allonge nécessaire et suffisante pour frapper les fantassins sans risque en retour. « *Bointez Lanciers, bointez !* », crie le Colonel Perquit avec son accent alsacien, et l'infanterie est mise en désordre, prémices de la victoire équine.

Mais survient alors à bride abattue Exelmans, la mine défaite, sans chapeau ni ceinture, ni « ses » canons, perdus avec ceux de Roussel dont il précède la division en déroute, poursuivie lances et sabres dans les reins par des milliers de cavaliers prussiens... C'est probablement (en tous cas logiquement) à ce moment-là que le général essaie de désengager sa division pour la ranger face aux poursuivants de son collègue, dont les fuyards traversent sa troupe et la mettent en désordre tandis que sur sa gauche l'artillerie russe du Taubenberg tire dans le tas...

Ses chances de succès sont donc déjà très minces pour ne pas dire inexistantes lorsqu'au même moment les Hussards de Lanskoï, que faute de flanc gardes on n'avait pas vu venir, débouchent dans son dos, et que, pour les mêmes raisons, les Cosaques de Karpov se montrent sur son flanc droit...

Trop tard pour retourner à l'école, et la leçon-punition\* fut durement infligée aux contrevenants.

\* « À la guerre le meilleur professeur c'est l'ennemi, mais il prend cher » (proverbe espagnol).



Déroute française vers La Katzbach (d'après Knötel)

Sébastiani appelle alors à l'aide, mais un peu tard, la division d'infanterie de Brayer qui s'avance bravement, sans artillerie, rappelons-le. Mais lorsqu'elle arrive en ligne, la cavalerie, déjà mise en déroute, la laisse seule face aux trois armes de l'ennemi qui en disposera de manière académique. Sa cavalerie la fixe, son infanterie soutient son artillerie qui vient la mitrailler à courte portée, sans préjudice (façon de parler) d'une autre batterie écharpant sa droite par derrière, jusqu'à ce qu'elle cède, puis c'est l'hallali, déclenchant le sauve qui peut vers les pentes et la Katzbach en crue.

Sur les 82000 hommes disponibles de l'Armée de la Bober, seuls 42000 ont été engagés, car 21000, relevant essentiellement du IIIe Corps, ne trouveront pas à s'exprimer, et 19000 étaient détachés.

On a souvent reproché cette dispersion des forces à la veille d'une bataille voulue, mais ce défaut se trouvait aussi chez les Coalisés avec plus de 18000 hommes détachés. Ils engagèrent toutefois les 73000 autres, dégageant sur le plateau de Jauer une supériorité marquée de 49500 hommes contre les 16500 de Sébastiani, soit trois défenseurs contre un attaquant... échangeant vite leurs rôles !

Au soir du 26 août les pertes restaient « mesurées », Macdonald dit même qu'elles furent « peu considérables », et s'il est impossible d'établir des chiffres indiscutables pour la bataille même, en revanche il est possible de le faire pour la période allant du 15 au 31 août. Je les ai donc déterminés, dans le cadre d'un article dédié encore inédit, et les chiffre à 36787 hommes dont 867 officiers. Mais 5 à 7000 de ces pertes relèvent de l'époque où l'Empereur était présent, ce qui permet de dire que le commandement de Macdonald a coûté, du 24 au 31 août, environ 30000 hommes à l'armée en huit jours, sans préjudice de quelques 4 à 5000 supplémentaires avant que ne s'arrête sa retraite le 4 septembre 1813.... Clap de fin pour l'Armée de la Bober, dont la chute du moral fut abyssale.



Retraite française après La Katzbach, pont de Nieder Crayn (détail d'après Knötel)

Mais pas pour Macdonald, à qui Napoléon continuera à confier des troupes jusqu'à sa chute finale. Je reproduis les termes d'une lettre, que le Maréchal adressa à l'Empereur le 24 septembre 1813, moins d'un mois après La Katzbach : « *Le genre de guerre auquel je suis le plus propre est l'offensive. Je ne vaux absolument rien pour la défensive. Votre Majesté à le choix pour ce genre de guerre.* » Et Fabry, où j'ai trouvé cette citation, d'ajouter : « *L'exposé de ses opérations permettra à chacun d'apprécier la capacité de Macdonald à mener une grande opération offensive* ». Pas mieux !

## **Pourquoi Macdonald ?**

On peut, surtout après-coup, considérer lamentable le choix de Macdonald pour commander une armée. Je pense que l'une des raisons réside dans les « problèmes de casting » auxquels se trouve confronté Napoléon. Mettre un maréchal sous les ordres d'un autre s'est en chaque occasion vérifié source de problèmes. Les exemples sont aussi nombreux que les circonstances relatives.

Pour se limiter à 1813, en mai Victor s'est plaint de principe d'être subordonné à son collègue Ney. En août c'est Marmont qui récrimine contre le même Ney qui commande quatre corps comme étant le plus ancien. En septembre le comportement d'Oudinot, alors sous les ordres de Ney, provoquera la défaite du prince de la Moskowa à Dennewitz. Et la France dans tout cela, qui s'en souciait ?

Deux maréchaux dans une même armée c'est donc un de trop. Ney est susceptible d'être utilisé comme « joker », ce qu'il sera à Dresde, au milieu d'une brochette d'autres maréchaux, mais sous les ordres directs de Napoléon, ce qui fait taire les prétentions déplacées de tous. Macdonald, très loin du charisme et de l'énergie de son collègue, est donc nommé général en chef... Par défaut(s) !

## **Fatale méprise**

*« J'ai reçu ce matin, par l'intermédiaire du duc de Tarente, l'avis de me porter sur Görlitz », écrit Ney à Berthier le 24 août 1813 à 6 heures du matin après avoir mis ses troupes en mouvement. De fait le Maréchal n'avait pas reçu l'ordre direct de l'Empereur, lui demandant de confier le IIIe Corps à Souham et de rejoindre de sa personne le Grand Quartier Général.*

Il semble donc que la correspondance de Macdonald l'informant de l'ordre impérial devait être assez mal rédigée pour que Ney confonde le départ avec lui de son commandement (son IIIe Corps et le 2<sup>e</sup> Corps de Cavalerie de Sébastiani) avec celui de sa seule personne.

## **Extraits pertinents des ordres de Macdonald pour le 26 août 1813**

*« Le général Lauriston, avec les deux... divisions du Ve corps, partira à 7 heures du matin pour se diriger sur Jauer par Prausnitz et Seichau.*

*Le général Gérard, avec les deux divisions du XIe corps partira à la même heure pour suivre la direction de Jauer par Rochlitz et Seichau.*

*Le général Souham, commandant le IIIe corps se mettra en marche demain à 7 heures du matin pour suivre l'ennemi dans la supposition ou il se retirerait sur Jauer... Il menacera Jauer en se dirigeant vers cette ville par la route ordinaire de Liegnitz.*

*Le général Sébastiani... partira à 7 heures du matin pour se porter sur Jauer par Kroitsch, route de Buntzlau à Jauer.*

*Si cet ordre de mouvement est susceptible de quelques observations ou modifications, MM. les généraux commandants m'en feront part immédiatement. »*

Pour le IIIe corps, l'ordre du Maréchal ne parvint à Souham qu'à 9 h 30. Par suite il ne put mettre le corps en route qu'à midi. Mais constatant dès la réception du message qu'il ne pouvait l'exécuter qu'avec cinq heures de retard, et qu'en conséquence il décidait de se détourner sur Kroitsch, il semble que le minimum eut été d'en informer le Maréchal, qui probablement eut changé ses plans.

## **Pour finir, voici « L'affaire de la Katzbach » d'après les « Souvenirs du maréchal Macdonald »**

*« Nous le suivîmes vivement (l'ennemi), mais il fallut s'arrêter pour donner au général Souham, qui avait le commandement du corps de Ney, et au général Sébastiani le temps de joindre.*

*Le premier reçut l'ordre de partir du point où il était (Liegnitz) pour se porter sur Jauer, et tourner la droite de l'ennemi, tandis que je l'attaquerais de front sur la Katzbach ; le général Lauriston tenait la droite de ma ligne. Le général Sébastiani arriva... Il pleuvait depuis la veille. On crut apercevoir, de la hauteur d'où se retirait l'ennemi, la tête de colonne du général Souham ; j'ordonnai à quelques escadrons avec de l'artillerie légère d'aller reconnaître, et pendant ce temps je me portai à la droite de ma ligne, assez éloignée, et je dis à Lauriston de faire passer la Katzbach par quelques troupes légères pour tâter la force de l'ennemi sur sa gauche. De tous ces ordres, clairement expliqués cependant, aucun ne fut suivi exactement ; ainsi le général Souham qui avait reçu le sien à temps, n'exécuta pas le mouvement qui devait tourner la droite de l'ennemi ; il vint se jeter sur le corps de cavalerie du général Sébastiani qui continuait à se porter sur la hauteur, quoique j'eusse commandé seulement quelques escadrons pour reconnaître. C'est de retour de ma droite que je vis et appris ces contre-mouvements...*

*Parmi ces contre-mouvements, on fit l'énorme faute de porter beaucoup de canons sur la hauteur ; le terrain étant déjà détrempé on avait de la peine à les mouvoir ; j'ordonnai d'en faire descendre la plus grande partie, mais le chemin était embarrassé par d'autres pièces et par la cavalerie qui montait la côte. Je prévis à l'instant ce qui allait arriver et, par précaution, je fis avancer une division d'infanterie pour protéger les deux armes sur le plateau. Il continuait à pleuvoir ; les hommes ne pouvaient faire usage de leurs fusils. Descendu de ma personne, je fis dégager le bas de la côte ; le chemin avait tout au plus douze à quinze pieds de large ; on n'y pouvait tourner ; il fallait que tout ce qui s'y trouvait engagé gagnât le sommet pour redescendre, ce qui demandait du temps... Je n'avais pas de nouvelles du général Souham ; j'ignorais même s'il avait reçu mes ordres ; les mouvements de l'ennemi (qui avançait sur le plateau) étaient une preuve évidente qu'au moins, s'il les avait reçus, il ne les exécutait point. Je ne pouvais, sans ce corps, entreprendre aucune chose, encore moins livrer bataille, quoique l'ennemi ait ainsi qualifié cette affaire... Au centre, nos pièces, enfoncées jusqu'à l'essieu, ne purent être retirées ; les soldats du train et les canonniers les dételèrent et ramenèrent les chevaux ; l'ennemi n'osa pas descendre. J'ai déjà dit que l'infanterie ne pouvait faire usage de ses armes ; postée sur le penchant de la côte, elle s'était mise hors des atteintes de la cavalerie. C'est alors que la tête de colonne du général Souham vint encore encombrer la position du général Sébastiani, qui était au désespoir de la perte de son matériel. Souham me balbutia de mauvaises raisons pour n'avoir pas agi sur les points que mes ordres lui indiquaient.*

*Il se faisait tard ; la pluie continuait à tomber, les terres étaient détrempées, les ravins s'enflaient, les ruisseaux débordaient ; dans cet état de choses, j'ordonnai la retraite sur Goldberg. »*

La retraite en désordre ne s'arrêta qu'à Bautzen où Macdonald envoya des ordres pour s'y rallier.

*« Je ne pouvais connaître nos pertes ; sauf celle du matériel sur la hauteur de Jauer et la petite division (Puthod, forcée à capituler sur la Bober), elles furent peu considérables. »*

-----

Bref, le Maréchal ne voulait pas livrer bataille, et c'est la non-exécution de ses ordres par Souham, Sébastiani et « on » qui fut la cause que « l'affaire » tourna mal. Leur chef à tous n'y est pour rien !

Le maréchal Macdonald ne sera donc pas fait Prince de la Katzbach par l'Empereur des Français. En revanche (façon de parler), le général Blücher sera bien fait Prince von Wahlstadt par le roi de Prusse, du nom que les Prussiens victorieux (grâce aussi aux Russes) donnent à la défaite française. Je vous remets donc cette magnifique composition de Röchling montrant « le vainqueur » qui harangue ses troupes, pipe au vent sur son cheval blanc, figure de légende, bientôt Feldmarschall !



**Le général Blücher à La Katzbach le 26 août 1813 (par Röchling)**  
**« Vous ne pourrez pas tirer à cause de la pluie, nous attaquerons à la baïonnette ! »**

Et puisqu'il reste un peu de place je ne résiste pas à y glisser un mot sur le GD Roussel d'Hurbal, qui ne fut pas responsable de l'utilisation que fit Sébastiani de sa division mais qui mérite cette mention.



Roussel d'Hurbal (1763-1849)

Au service d'Autriche depuis 1782, il fit dans ses rangs les guerres de la Révolution française, puis les campagnes de 1805 et 1809, blessé à Essling, nommé GM le lendemain, puis Commandeur de Marie Thérèse. Passé au service de France en 1811 comme GB. Blessé à la Moskowa 1812, fait GD. Blessé à la Katzbach. Charge à Craonne, Laon, Fère-Champenoise et Paris 1814. Blessé à Waterloo ! Vous avez compris le « comique de situation » ? Cet incontestable brave compta aux rangs de ces généraux changeant de camp pour se trouver toujours dans celui des perdants. C'est « padubol » !

## 1813 – LA KATZBACH - Sources consultées

BOWDEN, Scott, *Napoleon's Grande Armée of 1813*, Chicago, 1990.

CHARETON, Capitaine, *Comment la Prusse a préparé sa revanche*, Paris, 1902\*.

FABRY, G., *Étude sur les opérations du Maréchal Macdonald du 22 août au 4 septembre 1813*, Paris, 1910.

HEUMANN, Lieutenant-Colonel, *Historique du 148<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie*, Paris, 1901.

HOFCHRÖER, Peter, *Prussian Landwehr and Landsturm 1813-1815*, Cambridge CA, 1984.

HOFCHRÖER, Peter, *Prussian Reserve, Militia & Irregular Troops 1806-15*, London, 1987.

JUHEL, Pierre, *Août 1813 – Napoléon face à l'Europe coalisée, Batailles de Grossbeeren, La Katzbach, Dresde et Kulm*, Tradition Magazine Hors-Série n° 10, Paris, 1999.

KOCH, F., publié par FABRY, *Journal des opérations des III<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> corps en 1813*, Paris, 1902.

MANÉ, Diégo, *Ordres de Bataille de la Collection Les Trois Couleurs*, Lyon 2013 pour les armées au 15/08/1813, et Saint-Laurent-de-Mure 2023 spécialement réalisés pour la Katzbach.

NAFZIGER, George, *Napoleon at Dresden, the Battles of August 1813*, Chicago, 1994.

ZWEGUINZOV, W., *L'armée russe 1801-1826*, Tome IV, Paris, 1977.

-----  
CURELY, Général, *Itinéraire d'un cavalier léger de la Grande Armée (1793-1815)*, Paris, 1887.

Alors colonel du 10<sup>e</sup> de Hussards, Curély nous apprend que la Brigade Beurmann ne monta pas sur le plateau de Jauer.

LALO, Désiré-Joseph, *Cahiers inédits du Capitaine Lalo ou les campagnes d'un officier de Napoléon (1807-1814)*, Paris, 1988.

Capitaine de Voltigeurs au 14<sup>e</sup> Léger, Brigade Meunier, Division Charpentier, Lalo nous relate les combats de cette division durant la campagne, et donc celui, désespéré, que livra la Brigade Meunier sur le plateau de Jauer le 26 août.

MACDONALD, Maréchal, *Souvenirs du Maréchal Macdonald, duc de Tarente*, 6<sup>e</sup> éd., Paris, 1892.

LANGERON, Andrault de, *Mémoires de Langeron, Général d'Infanterie dans l'armée russe, campagnes de 1812, 1813, 1814*, Paris, 1902.

Ces Mémoires en bon français sont une source incontournable du point de vue coalisé en général, et du point de vue tout particulier du corps d'armée qui tenait la gauche de l'Armée de Silésie à la bataille de la Katzbach.

MARBOT, Général Baron de, *Mémoires du Général Baron de Marbot...*, T II, Paris, 1983.

De Marbot était en 1813 colonel du 23<sup>e</sup> RCC, Brigade Wathiez, Division Exelmans, 2<sup>e</sup> Corps de Cavalerie.

-----  
\*Voir mon article tiré de cet ouvrage : « *Comportement de la Landwehr prussienne en 1813* », Lyon, 2013.

<http://www.planete-napoleon.com/docs/1813LandwehrPrussienne.pdf>

